

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 26/1 (1999)

DOI: 10.11588/fr.1999.1.47326

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

*nique* (1283–1288), associe l'ascension de la montagne au mythe du pouvoir royal. En effet, la prise de possession par Pierre III du territoire le plus inaccessible et le plus dangereux de son royaume devient une véritable métaphore »de l'imaginaire politique«.

Dans les légendes du mont Canigou et du mont Pilat, la montagne revêt une connotation démoniaque qui ne surprend guère: celle-ci est au Moyen Âge le repère des fées et des démons. Dans ces hauteurs peu fréquentées et dont l'imaginaire s'empare, les monstres et dragons ne laissent passer que les élus, comme Pierre III d'Aragon.

Dans un domaine où tout, ou presque, reste à explorer, Jacques Berlioz pose les jalons de nouvelles perspectives de recherche. En effet, l'histoire des catastrophes naturelles se doit d'analyser les phénomènes catastrophiques grâce aux sources qui lui sont parvenues afin de les comprendre et de les expliquer. De même, elle doit participer à la prévention des cataclysmes. Elle permet surtout de montrer les réactions de l'homme face aux déchaînements de la nature et, dans ce sens, son rapport à Dieu.

Cet ouvrage se présente d'une façon agréable et manifeste le souci permanent de fournir les textes originaux des différents *exempla* utilisés ainsi que plusieurs traductions, devenant de la sorte un recueil de sources important et facile d'accès.

Eva PIBIRI, Lausanne

François-Olivier TOUATI, *Maladie et société au Moyen Âge. La lèpre, les lépreux et les léproseries dans la province ecclésiastique de Sens jusqu'au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle*, Paris/Bruxelles (De Boeck & Larcier) 1998, 866 p., 6 cartes, 26 tableaux et 22 figures (Bibliothèque du Moyen Âge, 11).

M. François-Olivier Touati donne ici un ouvrage de synthèse d'une grande importance, formant le deuxième volet d'un triptyque: le premier, intitulé »Archives de la lèpre. Atlas des léproseries entre Loire et Marne au Moyen Âge« (Paris 1996, Comité des travaux historiques et scientifiques) est un guide de sources qui dépasse, spécialement par son abondante bibliographie, le cadre géographique indiqué par le titre; le troisième, en cours d'élaboration, devrait être l'édition de trois cartulaires de léproseries (Le Popelin près de Sens, Saint-Lazare de Meaux et Saint-Florentin, près d'Auxerre) qui fournirait une base documentaire cohérente pour trois établissements situés dans une aire géographique restreinte. Mais ce triptyque s'inscrit dans un plan de recherche de longue haleine, à laquelle M. Touati s'est astreint déjà depuis de nombreuses années: qu'il suffise de citer son travail sur les »Cartulaires de léproseries dans la France du Nord (XIII<sup>e</sup>– XV<sup>e</sup> s.)«, dans: *Les cartulaires. Actes de la Table ronde organisée par l'École nationale des chartes et le G.D.R. 121 du C.N.R.S.* (Paris, 5–7 décembre 1991), réunis par Olivier Guyotjeannin, Michel Parisse et Laurent Morelle, Genève/Paris 1993, p. 467–501, ou encore les deux contributions données par ses soins lors du Congrès des Sociétés savantes de Nice, au printemps de 1996, tout à fait remarquables, l'une générale, intitulée »Un dossier à rouvrir: l'assistance au Moyen Âge«, l'autre plus spécifique, consacrée à la »*Domus judaeorum leprosororum*: une léproserie pour les Juifs à Provins au XIII<sup>e</sup> siècle«.

M. Touati désire ici élargir au maximum son propos de départ, à savoir l'étude de la lèpre dans la province ecclésiastique de Sens durant la première partie du Moyen Âge. Pour cela, il l'insère, avec grand souffle et talent dans une vision globale, qu'il s'agisse d'historiographie ou de géographie historique (le développement sur la province de Sens qui veut justifier les limites territoriales du sujet peut paraître long). Regrettant le nombre restreint de cartulaires de léproseries conservés (dix-huit dans la Bibliographie générale des cartulaires français d'H. Stein), il se lance, avec brio, à l'assaut des sources narratives du Haut Moyen-Âge, pour repérer des cas de lèpre depuis saint Martin au IV<sup>e</sup> s., tant dans l'aire géographique choisie qu'en Italie, en Espagne ou encore à Trèves.

La lèpre, toute la lèpre, intéresse M. Touati. Il note son caractère polymorphe, chronique et endémique, détaille ses symptômes, ses causes supposées pour les gens du Moyen Age (comme le péché de la chair). Il s'interroge sur son origine et, partant de la région de Sens, élargit le champ de ses références à diverses régions (Italie, Espagne, Irlande ...), pour atteindre le Moyen-Orient. Il relève les décisions ecclésiastiques (comme celle du concile d'Orléans de 549) ou séculières (comme celle du capitulaire de Compiègne de 757, prévoyant la séparation des époux en cas de lèpre). Il repère que certains clercs, comme les moines de Barbeaux, ont pu se faire une idée de cette maladie, grâce aux *Etymologies* d'Isidore de Séville, connues par un manuscrit encore conservé (que nous avons identifié avec le ms. 46 de la Bibliothèque municipale de Melun; cf. A. Bondeulle-Souchier, *Bibliothèques cisterciennes dans la France médiévale*, Paris 1991, p. 11). Avec lui, le lecteur plonge dans la Bible, se familiarise avec la pensée de Galien et sa destinée durant le Moyen-Age. Chemin faisant, il apprend, grâce à des tableaux très clairs, quelles sont les substances de base (classées par auteurs, puis par catégories, végétales, animales, minérales) entrant dans la thérapeutique contre la lèpre depuis Pline l'Ancien jusqu'à Théodoric (1203-1298).

L'attitude de la société du XII<sup>e</sup> s., qui se veut chrétienne et donc en principe charitable pour les déshérités de la vie, devrait être bien différente de celle décrite dans l'Ancien Testament, où les lépreux sont tenus à l'écart et isolés. M. Touati insiste, à juste titre, sur cette évolution souhaitable et tire un excellent parti, par exemple, du préambule d'un diplôme de Louis VII de 1152 pour le Grand-Beaulieu de Chartres (éd. A. Luchaire, *Études sur les actes de Louis VII*, Paris 1885, p. 390, n° 281). Qu'il nous soit permis de citer, dans le même ordre d'idée, un extrait de l'encyclique annonçant en 1122 la mort du bienheureux Vital, abbé de Savigny, où les *leprosi* sont mentionnés parmi les réprouvés et les nécessiteux : ... *Hic tamen nihil terreni appetens, non quae sua sunt, sed quae Jesu Christi, quaerebat, ad hoc tantum laborans, ut inter discordantes pacem restitueret, egentibus victum et vestimentum, vagis hospitium, reis veniam, meretricibus legitima conjugia, leprosis domos ceteraque necessaria provideret* (éd. E. P. Sauvage, *Vitae BB. Vitalis et Gaufridi, primi et secundi abbatum Savi-niacensium in Normannia, nunc primum editae*, dans: *Analecta bollandiana* 1, 1882, p. 380).

En quelque sorte, M. Touati désire présenter une somme, englobant l'histoire, la théologie, la spiritualité. Il quitte le domaine particulier de la lèpre, pour considérer la maladie dans son ensemble et même s'aventurer, en quelques phrases (utiles!), dans la question délicate de la souffrance. Il n'hésite pas à s'éloigner fort loin du Moyen Age et de l'Europe, pour citer Levinas ou encore faire référence aux Indiens Txikao du Brésil. De quoi surprendre, dérouter parfois le lecteur.

Dans la suite de l'ouvrage, M. Touati entre dans le cœur de «son» sujet, à savoir la mise en place, l'évolution, l'organisation intérieure, les conditions de vie des léproseries de la province ecclésiastique de Sens (notamment le Grand-Beaulieu de Chartres, le Popelin de Sens et Saint-Lazare de Paris), puis leurs mutations et décadence, ce qui ne l'empêche pas de faire des «rapprochements» avec d'autres établissements extérieurs à «son» aire géographique. L'appui des puissants (papes, rois, comtes de Blois), comme les donations de personnes plus humbles, fait l'objet d'une étude attentive. Tout cela fourmille d'idées personnelles, novatrices, souvent éclairées par des figures et tableaux, parfaitement venus.

Pourtant, un tel travail, si riche, si passionné, si passionnant, n'est pas exempt de certaines approximations ou erreurs. Pour être clair, disons que M. Touati paraît plus à l'aise avec la bibliographie (qu'il aurait été préférable de citer en bloc et non en bas de page, avec table des auteurs) qu'avec les sources documentaires et leurs éditions, qu'il n'exploite pas toujours au mieux.

Il cite notre «Recueil des actes de Louis VI», mais seulement pour les trois premiers volumes, alors que le quatrième, constitué de l'index (paru dès 1994), aurait pu lui être de quelque secours. De plus, il n'a pas actualisé bon nombre de références aux diplômes de ce souverain et pas tenu assez compte des avis – que tout chercheur est bien évidemment libre

de contester – à propos de la sincérité ou de la fausseté de certains d'entre eux. Son développement à propos du n° 343 relatif aux lépreux de Compiègne (éd. op. cit., t. II, p. 220–223) qui aboutit à en faire une »*fabrication* de la fin du XIII<sup>e</sup> s.« nous paraît peu valable, car cet acte est connu non seulement par une copie dans un cartulaire du XIII<sup>e</sup> s., mais aussi par quatre autres sources, dont une transcription du XVII<sup>e</sup> s. (établie d'après l'original), mentionnant un sceau plaqué; or ce type de scellement disparaît définitivement en 1133, ce qu'un faussaire de la fin du XIII<sup>e</sup> s. ne pouvait qu'ignorer. Le texte même peut surprendre, certes, mais tout historien doit se méfier d'*a priori* sur l'évolution de tel ou tel fait, basés fréquemment sur une information fragmentaire ou ancienne.

Autre point: M. Touati aurait pu insister davantage sur l'apparition brusque de léproseries durant la première partie du règne de Louis VI, alors qu'auparavant ne sont connus le plus souvent que des cas isolés de lépreux et que le terme de *leprosus* (ou tout synonyme) est absent du »Recueil des actes de Philippe 1<sup>er</sup>«. Peut-être aurait-il pu s'attacher un peu plus qu'il ne l'a fait aux mots désignant le lépreux: *leprosus* semble dénoter un diagnostic médical, *lazarus* fait référence au pauvre tenu à l'écart de la table du riche du Nouveau Testament et aussi à la léproserie de Jérusalem placée sous ce vocable; quant à *misellus* (employé dans le cartulaire de Barbeaux à propos de la léproserie de Saint-Lazare de Montaigu de Melun), simple diminutif de *miser*, c'est un terme empli de commisération.

M. Touati, emporté par sa plume, présente à deux reprises à quelques lignes de distance Guillaume aux-Blanches-mains, qu'il fait d'abord à tort archevêque de Sens jusqu'à sa mort en 1202, puis, ce qui est plus exact, à la fois évêque de Chartres et archevêque de Sens (de 1168 à 1176), avant qu'il n'accède à la dignité d'archevêque de Reims (la consultation de l'excellente notice consacrée à ce personnage par M. Bur, dans Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques, t. 22, 1988, col. 857–859, aurait évité une telle hésitation); de même, il souligne à deux reprises, à quelques pages de distance, que Job n'est pas présenté comme lépreux dans la Bible.

Quelques fautes d'inattention encore peuvent être signalées: *beatis pauperibus* ne signifie pas »pauvres bénis«, mais »bienheureux pauvres« (ce qui renvoie au Discours sur la montagne, Matth., V, 3); de même *degentibus* ne doit pas être traduit par »meurtris«, mais par »habitants«.

Ces quelques réserves sont en fait peu de choses à côté du plaisir que le lecteur éprouve à se plonger dans cet ouvrage. M. Touati a bien mérité le Premier Grand Prix de la Société française d'Histoire des Hôpitaux. On peut être sûr qu'avec M. Daniel Le Blévec, excellent spécialiste de l'assistance médiévale, il peut donner une nouvelle impulsion aux études si intéressantes relatives aux hôpitaux et aux maladies, tels qu'ont pu les connaître ou subir les gens du Moyen-Âge.

Jean DUFOUR, Colombes

Jean FAVIER, Paris. Deux mille ans d'histoire, Paris (Fayard) 1997, 1007 S., 15 Abb.

Vergangenheit und Gegenwart von Paris gehören zu den Sujets, denen sich der renommierte französische Historiker Jean Favier bevorzugt gewidmet hat. Aus seiner Feder stammt unter anderem der Band zum 15. Jh. in der »Nouvelle histoire de Paris« (erschienen 1974, zweite Auflage 1996). Gewissermaßen die »Summa« seiner umfangreichen Forschungen zur Seinestadt stellt die gut tausend Seiten zählende Darstellung dar, die hier nur kurz angezeigt sei, da eine ausführliche Besprechung in der übernächsten Francia folgen wird.

In einer instruktiven Verschränkung von Struktur- und Ereignisgeschichte zeichnet der Vf. die faszinierende Geschichte von Paris und den Parisern seit den antiken Anfängen (*Lutetia*) nach. Insofern werden sogar noch mehr als 2000 Jahre Historie in den Blick